

UDC 930.85(4-12)

YU ISSN 0350-7653

SERBIAN ACADEMY OF SCIENCES AND ARTS
INSTITUTE FOR BALKAN STUDIES

BALCANICA XXXVII

ANNUAL OF THE INSTITUTE FOR BALKAN STUDIES

Editor-in-Chief

DUŠAN T. BATAKOVIĆ

Director of the Institute for Balkan Studies

Editorial Board

FRANCIS CONTE (Paris), DIMITRIJE DJORDJEVIĆ (Santa Barbara),
DJORDJE S. KOSTIĆ, LJUBOMIR MAKSIMOVIĆ, DANICA POPOVIĆ,
BILJANA SIKIMIĆ, ANTHONY-EMIL TACHIAOS (Thessaloniki),
NIKOLA TASIĆ, SVETLANA M. TOLSTAJA (Moscow),
GABRIELLA SCHUBERT (Jena)

BELGRADE
2007



Mirjana Tatić-Djurić

La Theotokos ΛΥΧΝΙΑ dans l'art et l'hymnologie

Dans la nef centrale du narthex de l'église de Vulcano dans le Péloponnèse se trouve une curieuse représentation de la Vierge, possédant l'épithète bien rare de Λυχνία (fig. 1).¹ Cette fresque datée de 1608 est l'œuvre de Démétrios et Georges Moschoi de Nauplie.² Elle possède un unique schéma iconographique appartenant au contexte thématique plus large, faisant part de la composition « Les prophètes t'ont annoncée » (fig. 2).³

Notre Vierge est représentée en orante avec le Christ orant, insérée dans la triple sphère et parsemée de sept cierges. Ici, au lieu du prêtre Zacarias avec le candélabre à sept branches préfigurant la Vierge, on posa sur la poitrine de la Vierge elle-même un candélabre portant le Christ Sauveur qui est la lumière des lumières.⁴ Elle ressemble à un flambeau inextinguible comme la qualifie St Cyrille d'Alexandrie lors de la clôture du concile d'Ephèse : « Salut, Marie Mère du Dieu, Trésors de l'univers, flambeau inextinguible, couronne de virginité, sceptre de l'Orthodoxie, temple indissoluble, tabernacle de celui que le monde ne peut contenir... »⁵

Tout autour, d'autres médaillons pareils au nôtre illustrent avec les symboles prophétiques la venue du Logos dans le monde, par la Vierge. Ce luminisme poétique est aussi en contexte d'une figure d'Odigitria appartenant à l'Acathiste, portant dans la main un cierge et signé φωτοδόχον

¹ S. Eustratiadis, *Ἡ Θεοτόκος ἐν τῇ ὑμνογραφίᾳ* (Chennevière-sur-Marne, 1930), 42-43.

² K. Kalokyris, *Βυζαντινὰ ἑκκλησιαί τῆς Ἱ. Μητροπόλεως Μεσσηνίας* (Thessalonique, 1973), 129.

³ *Ibid.*, 146.

⁴ *Ibid.*, fig. 97.

⁵ D. B. Capelle, « Typologie Mariale chez les pères et dans la liturgie », *Questions liturgiques et paroissiales* 35, 3 (mai-juin 1954), 120, n°195.

λαμπάδα.⁶ Cette composition dénommée "Ανωθεν οί προφηται⁷ à Vulcano est encadrée des deux côtés par l'illustration de l'hymne Acatliste.

Le symbole vétérotestamentaire de la Vierge Candélabre à sept branches est emprunté au mobilier du temple hébraïque placé dans le département d'agia. Le symbole n'est pas étudié séparément, comme c'est le cas avec le sujet du tabernacle,⁸ du buisson ardent,⁹ du lit de Salomon, de la toison de Gédéon, de la porte d'Ezéchiël et de la sainte Montagne.¹⁰ D'autre part, dans l'étude d'ensemble sur le thème « Les prophètes t'ont annoncée »¹¹ où l'on énumère le cycle complet, on donne peu de place à la Theotokos, symbole du candélabre, dont Jésus lui-même proclame : « Il fallait que s'accomplisse tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les prophètes et dans les psalms. »¹²

C'est St. Jean Damascène dans ses homélies sur la Nativité et la Dormition¹³ qui nous énumère les symboles vétérotestamentaires que de bonne heure les pères de l'église ont considéré comme figure préfigurant la Theo-

⁶ Kalokyris, *Βυζαντινὰὶ ἐκκλησιαί*, pl. 105 A.

⁷ *Ibid.*, pl. 96; *Μηναῖα* (Venise, 1895), 60 : "Ανωθεν χορός προφητῶς.

⁸ N. Beljaev, « 'Le Tabernacle du témoignage' dans la peinture balkanique du XIV^e siècle », dans *L'Art byzantin chez les Slaves. Les Balkans I/2* (Paris, 1930), 315 sq ; M. Gligorijević-Maksimović, « Skinija u Dečanima, poreklo i razvoj ikonografske teme », dans *Dečani et l'Art byzantin au milieu du XIV^e siècle* (Belgrade, 1989), 319-336, fig. 1-8.

⁹ L. Voroncev, « Икона Богоматери 'Купина Неопалима' », *Ж.М.Н.П.* 352 (1904), 62-88; E. Harris, « Mary in the Burning Bush », *Journal of Warburg Institute* I (London, 1937), 284; E. Vetter, « Maria in brennenden Dornbuch », *Das Münster* 10 (1957), 237.

¹⁰ S. Der Nersessian, « Le lit de Salomon », *Recueil des travaux de l'Institut d'études byzantines* VIII (Belgrade, 1963), 77-82; J. Radovanović, « Gedeonovo runo u srpskom srednjovekovnom slikarstvu », dans *Ikonografska istraživanja srpskog slikarstva XIII i XIV veka* (Belgrade, 1988), 83-88; G. Babić, « L'Image symbolique de la Porte fermée à Saint Clément d'Ochrid », *Synthronon* (Paris, 1968); S. Radojčić, « Epizoda o Bogorodici-Gori u Teodosijevom 'Životu sv. Save' i njena veza sa slikarstvom XIII i XIV veka », dans *Tekstovi i freske* (Novi Sad, 1965), 116-127.

¹¹ D. Mouriki, « Αἱ βιβλικαὶ προεικονίσεις τῆς Παναγίας εἰς τὸν τρούλλον τῆς Περιβλέπτου τοῦ Μυστραῖ », *Ἀρχαιολογικὸν Δελτίον* 25, 1 (1970; Athènes, 1971), 232, fig. 83; D. Panić et G. Babić, *Bogorodica Ljeviška* (Belgrade, 1975), 77; G. Babić, « Ikonografski program živopisa u pripratama crkava kralja Milutina », dans *Vizantijska umetnost početkom XIV veka* (Belgrade, 1978), 119; V. Milanović, « 'Proroci su te nagovestili' u Peći », dans *L'Archévêque Danilo II et son époque* (Belgrade, 1991), 411; S. der Nersessian, « Program and Iconography of the Frescoes of the Parecclesion », dans *The Kariye Djami*, vol. 4 (Princeton, 1975), 315.

¹² Luc 24, 44.

¹³ St Jean Damascène, Homélies sur la Nativité, *S.Ch.* 80 (Paris, 1963), 103.

tokos, « car elle est le trône royal près duquel se tiennent les anges, contemplant le maître et le créateur qui est L'ancien des Jours » (Dan. 7, 9), puis « l'arche t'a préfigurée, elle qui sauva le germe de la seconde création, car tu enfantas le Christ, Salut du monde, qui a submergé le péché. D'avance, c'est toi que le buisson a dépeinte, que les tables de Dieu ont dessinée, que l'arche de la loi a raconté. C'est toi, qui est l'urne d'or, le candélabre de la table, le rameau d'Aaron avaient fleuris (Hébr. 9, 4), ils t'ont manifestement préfigurée. De toi en effet est né Celui qui est la flamme de la divinité et la définition et l'expression du Père. La manne délicieuse et céleste, le nom innomé qui est au dessus de tout nom. La lumière inaccessible (1 Tim. 16) et éternelle dont nul être humain n'a approché, ni vu, dont la gloire de la Royauté est sans fin. Elle est le pain de la vie venu du Ciel, le fruit récolté sans travail, de toi qui est sortie corporellement...»

L'annonce du Messie par les prophètes déjà parue dans les actes du conseil d'Ephèse¹⁴ à l'époque macédonienne de Byzance devient le programme normal du décor des tambours des églises.¹⁵ Au temps des Commènes sur les icônes portatives les prophètes sont groupés autour du cadre de la Vierge à l'Enfant.¹⁶ Cette pratique continue sous les Paléologues dans la peinture murale et sur les icônes.¹⁷ Elle est considérée comme « Temple saint de la Divine Lumière » à Peć et à Ljeviška de Prizren.¹⁸ Une pareille composition se trouve souvent dans le narthex d'une église dédiée à la Vierge, dans le médaillon de la coupole, et après, dans le sanctuaire, sur l'arc couronnant par la Vierge Platytera la conque de l'apside.¹⁹

¹⁴ J. D. Mansi, *Sacrorum conciliorum nova et amplissima Collectio* (Paris–Leipzig, 1901), col. 116 c.

¹⁵ Lj. Popović dans *Cyrrillomethodianum VIII-IX* (Thessalonique, 1984/5), 131-134. Dans l'Orologe slave il y a un beau texte à la fin de l'orthros: « Plod utrobe tvoje Prečista proroka i zakona je ispunjenje. Zato tebe Bogorodica u poznanju slaveći pobožno veličamo. Raduj se Djevo proroka propoved kojom zasja Emanuil. » *Časoslov* (Kragujevac, 1986), 208.

¹⁶ Voir l'icône du Sinai, K. et M. Sotiriou, *Εἰκόνας τῆς μονῆς Σινᾶ I* (Athènes, 1956), fig. 73-75, et de l'Ermitage (n° 1-301, XII-XIII s.), *Афонские Древности Государственный эрмитаж*. Catalogue (Saint-Petersbourg, 1992), 48, pl. III.

¹⁷ Milanović, « 'Proroci su te nagovestili' », 412; D. and T. Talbot Rice, *Icons. The Natasha Allen Collection* (Dublin, 1968), 13-18; Mouriki, « Αἱ βιβλικαὶ προεικονίσεις », 223, fig. 91.

¹⁸ *Pećka Patrijaršija* (Belgrade, 1990), 135, fig. 80; Babić, *Bogorodica Ljeviška*, 138-139, et fig. 30.

¹⁹ P. A. Underwood, *The Kariye Djami* (New York, 1966), vol. I, 55-56, vol. II, fig. 81-82; Mouriki, « Αἱ βιβλικαὶ προεικονίσεις », 217-251, fig. 72-93; Milanović, « 'Proroci su te nagovestili' », 413.

A l'époque post-byzantine, sous l'influence de la liturgie, on représente la Vierge, trône de sagesse, entourée des prophètes avec les symboles et les textes préfigurant la Vierge comme instrument de l'incarnation.²⁰ Tel sont: la belle icône de l'Académie de Florence,²¹ la fresque se trouvant en Alagonie dans la conque de l'autel, datée de 1501,²² une icône de Bistrica de la région Vilcea en Roumanie de 1517,²³ puis une icône se trouvant à Priština (Kosovo).²⁴ Dans le musée historique de Crète on conserve une icône du XVI^e siècle avec le motif composé dans l'arbre de Jessé, parsemé de 12 prophètes autour de la Vierge à l'Enfant.²⁵ Un pareil schéma démontre la fresque athonite de 1615 à Dionysiou dont l'auteur est Makarié l'hagiographe.²⁶ Au XVII^e siècle notre composition est bien à la mode, à ne citer comme exemples: la belle icône de Patmos²⁷ (fig. 3) et l'icône du peintre Antoine, datée de 1641 dans une collection suisse.²⁸

Sur deux épigonatia, l'un daté en 1681 du musée Benaki, la figure de la Vierge est entourée de 12 prophètes et le texte d'un tropaire qu'on chante encore au Mont Athos, à l'occasion des fêtes de la Vierge, mais il n'est pas présent dans les livres liturgiques. Par contre, dans les recueils musicaux, les *pandekta*, on le trouve dans un manuscrit du XIV^e siècle sous le nom de Jean Koukouzelis²⁹ et de Jean Kladas.

Une icône du musée Benaki datée du milieu du XVII^e siècle, œuvre de Luka Mauriki, est inspirée par le tropaire "Ανωθεν οἱ προφηταὶ qui est chanté avant le liturgie pendant que le prêtre se prépare à servir la sainte messe. La dernière strophe du tropaire est dédiée à la Vierge comme trône

²⁰ L. Boyer, *Le trône de la sagesse, essais sur la signification du culte marial* (Paris, 1957), 195-228.

²¹ V. N. Lazarev, *Storia della pittura bizantina* (Turin, 1967), fig. 575.

²² Kalokyris, *Βυζαντινὰ ἑκκλησιάαι*, 182.

²³ *Ikonen aus Rumänien* (Düsseldorf, 1971), n° 2.

²⁴ Babić, « L'Image symbolique », 150.

²⁵ S. Alexiou, *Ὁδηγὸς Ἱστορ. Μουσείου Κρήτης* (Héraklion, 1953), fig. Γ.

²⁶ K. Kalokyris, *Ἀθῶς. Θέματα ἀρχαιολογίας καὶ τέχνης* (Athènes, 1963), 157, fig. A.

²⁷ K. Kalokyris, *Ἡ Θεοτόκος εἰς τῆς εἰκονογραφίαν Ἀνατολῆς καὶ Δύσεως* (Thessalonique, 1972), 193, fig. 272.

²⁸ *Les icônes dans les collections suisses* (Genève, 1968), Musée Rath, n° 67.

²⁹ E. Vei-Chatzidaki, *Μουσείον Μπενάκη. Ἐκκλησιαστικά Κεντήματα* (Athènes, 1953), 23, 24, fig. 13, 1-3; Mouriki, « Αἱ βιβλικαὶ προεικονίσεις », 241; Milanović, « Προ- roci su te nagovestili' », 414; S. Eustratiadis, « Ἰωάννης Κουκουξέλης ὁ μαῖστωρ καὶ ὁ χρόνος τῆς ἀκμῆς αὐτοῦ », *E.E.B.Σ.* 14 (Athènes, 1938), 10 sq; sur les compositeurs Kladas et Koukouzelis, voir A. Jakovljević dans *Κληρονομία XIV/2* (Thessalonique, 1982), 357, et le même auteur dans *Hilandarski zbornik* (Belgrade, 1986), 158-159.

du basileus,³⁰ ce qui a pu inspirer les artistes de représenter la Vierge trônant presque régulièrement dans la peinture post-byzantine. Le nombre des prophètes varie, quoi que le manuel de peinture en prescrit douze.³¹

Parmi les monuments illustrant notre sujet qui abondent sous la domination ottomane, nous ne citons que les icônes de St Nicolas de Braşov,³² celle de Zane au Sinai,³³ une fresque de George Mitrofanović à Morača³⁴ et l'icône du XVIII^e siècle au Musée Rath.³⁵

Dans la plus haute rangée d'iconostase avec les figures des prophètes, il y a la Mère du Dieu comme l'accomplissement de l'annonce prophétique qu'on voit à Krušedol en Serbie.³⁶

La préfiguration de la Vierge comme candélabre à sept branches est à l'issue d'une longue tradition, qu'on voit sur le mur occidental à Dura,³⁷ puis dans le manuscrit de Cosmas Indicopleustès sur l'autel du tabernacle qui annonce l'apparition du Logos dans le temps.³⁸ Ce candélabre se trouve dans le premier département du temple dénommé «Saint». Là il symbolise par le numéro sept les phénomènes temporels selon les commentaires de Théodore de Mopsuestia. Il apparaît aussi illustrant les homélies de Grégoire de Nazianze dans le manuscrit Paris gr. Coislin 239, fol. 30^r.³⁹

³⁰ A. Xyngopoulos, *Μουσείον Μπενάκη. Κατάλογος τῶν εἰκόνων* (Athènes, 1936), n° 13, n°34, p. 50 le trope: Ἄνωεν οἱ προφηῆται σέ προκατηγεῖλαν, στάμνον, ράβδον, πλάκα, κιβωτόν, λυχνίαν, τράπεζαν, ὄρος, ἀλατόμητον, χρυσοῦν θυμιατήριον καὶ σκηνῆς, πύλην ἀδιόδευτον, παλάτιον καὶ κλίμακα καὶ θρόνον τοῦ βασιλέως.

³¹ Dionysios de Fourna, *Ἑρμηνεία τῆς ζωγραφικῆς τέχνης*, éd. Papadopoulos Kerameus (Petroupolis, 1909), 146.

³² *Istoria artelor plastice in Romania*, vol. I (Bucarest, 1968), 435.

³³ *Sinai Treasures of the Monastery of Saint Catherine*, éd. Konst. Manafis (Athènes, 1990), 22, fig. 97.

³⁴ S. Petković, *Morača* (Belgrade, 1986), fig. 49.

³⁵ La Vierge trônant ayant sous ses pieds l'arbre de Jessé dont les médaillons avec les prophètes : *Les icônes dans les collections suisses*, n°132, avec le trope: Ἄνωεν οἱ προφηῆται...

³⁶ V. J. Djurić, *Ikone iz Jugoslavije* (Belgrade, 1961), 110, n°55, Pl. LXXVI.

³⁷ C. H. Kraeling, « The excavations at Dura-Europos », *The Synagogue VIII*, 1 (New Haven, 1956), Pl. XXIV, LXXVI-LXXVIII.

³⁸ W. Wolska, « La Topographie Chrétienne de Cosmas Indicopleustès », dans *Théologie et Sciences du VI^e siècle* (Paris, 1962), 39-47.

³⁹ Sur la symbolique du Tabernacle, *Studi et Testi* 141 (1948), 25-27; et 145 (1949), 327-329. Sur Homélie 4 de Grégoire de Nazianze, voir : G. Galavaris, *The Illustrations of the Liturgical Homilies of Gregory Nazianzenus* (Princeton, New York 1969), 247, Pl. XXXVII, 204.

Dans le Psautier Lectionnaire du Pantocrator (61, fol. 165^r) le candélabre présent l'Agia auprès du psaume 115 (4-8).⁴⁰ Un manuscrit de Cosmas Indicopleustès provenant de la Ste Trinité de Pljevlja illuminé en 1649 par le zographe Andreja Raičević a aussi la représentation du candélabre à sept branches (fol. 201).⁴¹

La Vierge préfigurée en candélabre dans Skinia (épître de Paul aux Hébreux 9, 2) et d'après l'exégèse de Philo d'Alexandrie Περὶ ἱεροῦ est le symbole de l'église terrestre, illuminant les ténèbres par son fils divin.⁴²

L'aspect christologique de la préfiguration du temple domine jusqu'au VII^e siècle quand la Vierge à l'Enfant la substituent. L'exemple le plus fascinant se trouve dans le Physiologue de Smyrne (fol. 164) représentant le Trône avec le Vierge à l'Enfant sur le sommet du candélabre à sept branches brillantes. L'inscription qui suit cette miniature ne laisse aucune place au doute sur le sens de l'image : ἡ ἑπτάκαυλος Λυχνία (fig. 4).⁴³

Le candélabre vétérotestamentaire dénommé « menora » est mentionné dans l'Exode (25, 31-40). Il est fait tout en or, il a sept branches décorées de pommes, d'amandes et de fleurs, et il est illuminé par sept bougies.

C'est l'Apocalypse qui met près du trône du Seigneur, comme sept esprits de Dieu.⁴⁴ « Et au milieu des sept chandeliers quelqu'un qui ressemblait à un fils d'Homme ... sa tête et ses cheveux étaient comme la laine blanche, comme la neige; ses yeux étaient comme une flamme », c'est la vision de l'Ancien des Jours (fig. 5).⁴⁵

C'est le candélabre en or qui, d'après l'interprétation de St Clément d'Alexandrie, figure les sept astres et les sept églises.⁴⁶

Le fondement biblique du candélabre à sept branches se trouve dans le texte de prophète Zacharie : il y a un chandelier tout en or surmonté d'un

⁴⁰ S. Dufrenne, *L'illustration des psautiers grecs du Moyen âge, I : Pantocrator 61, Paris gr. 20, Brit. Mus. 40731* (Paris, 1966), Pl. 26.

⁴¹ S. Petković, *Manastir Sv. Trojice kod Pljevalja* (Belgrade, 1974), 89-94, fol. 201^v.

⁴² *Philonis Alexandrini opera quae supersunt*, V, ed. minor (Berlin, 1906), 14. A la Vierge Perivleptos d'Ochrid, à Gračanica, Dečani, Peć, aux Apôtres à Thessalonique et à Lesnovo, partout on voit le tondo avec la Vierge appliqué au tabernacle. Gligorijević-Maksimović, « Skinija u Dečanima », Pl. 4/2, 5-8.

⁴³ *Ibid.*, 335; J. Strzygowski, « Der Bilderkreis des griechischen Physiologus », *Byzantinischen Archiv* 2 (Leipzig, 1899), 57, Pl. XXVIII/1.

⁴⁴ Apoc. 4, 5.

⁴⁵ Apoc. 1, 13-14. Sur l'Ancien des Jours: Iezekiel, métropolitte de Thessalitos, Ὁ παλαιὸς τῶν ἡμερῶν (Athènes, 1940), 31; J. Radovanović, « Ikonografija fresaka protezisa crkve sv. Apostola u Peći », dans *Ikonografska istraživanja*, 2-6.

⁴⁶ Clemens Alexandrinus, *Stromata*, lib. V, cap. VI, éd. Stählin (Berlin, 1960), 32-35.

vase et portant sept lampes avec sept conduits pour les lampes qui sont au sommet du chandelier...⁴⁷ Plus loin l'ange explique à Zacharie que « ces sept sont les yeux de l'Éternel qui parcourent toute la terre ». ⁴⁸ D'après le Manuel de Dionysiou on représente le prophète Zacharie indiquant le candélabre à sept branches, portant le rouleau avec le texte : ἐγὼ λυχνίαν ἐπτάφωτόν σε εἶδον φῶς τὸ νοητὸν ἀστράψασαν κόσμῳ.⁴⁹

Les fêtes mariales concernant l'incarnation du Christ sont commentées par les symboles prophétiques, proclamant la Vierge comme temple saint de Dieu.⁵⁰ Telle est l'icône crétoise faite en 1636 (fig. 6), conservée dans l'école des Beaux Arts à Athènes.⁵¹ Sur cette icône, le prophète Zacharie porte le candélabre et un rouleau sur lequel se trouvent les paroles suivantes : ἑώρακα καὶ ἰδοὺ χρυσοῦ ἡ λυχνία καὶ τὸ λαμπάδιον ἐπάνω αὐτῆς (Zach. 4, 2).

La poésie liturgique est presque inépuisable sur le sujet de la Theotokos Lychnia. Par un choix assez restreint je vais tâcher de tracer une esquisse de son portrait vu les hymnographes byzantins, présents dans les Méennes, Triodion, Pentikostarion, Théotokarion et Oktoichos en autant que l'Orologion.

Ainsi, elle est le candélabre lumineux de l'illustre souveraine avec plus d'éclat que le soleil,⁵² tout brillant d'or par le Soleil de la gloire⁵³ lumineuse,⁵⁴ très chaste, resplendissante,⁵⁵ par sept lumières⁵⁶ dont parle le prophète;⁵⁷

⁴⁷ Zach. 4, 2-3.

⁴⁸ *Ibid.*, 4, 10.

⁴⁹ *Ερμηνεία*, 146, 282.

⁵⁰ E. Mercenier, *La prière des églises de rite byzantin* II, 1 (Chevetogne, 1953), 182. Même dans la Dormition à St Nagoričino (XIV^e s.), il y a cet accent sur l'incarnation par la présence des prophètes dans la scène de la Mort de la Vierge, inspirée par les homélies de Jean Damascène sur l'Annonciation et la Dormition. S. Radojčić, *Uzori i dela starih srpskih umetnika* (Belgrade, 1975), 186-187; B. Todić, *Staro Nagoričino* (Belgrade, 1993), 105, fig. 26.

⁵¹ N. Panselinou, « Κρητική εικόνα του 1636 έργου του Πεθύμνιου ζωγράφου Γεωργία Μαρούλη », *Ευφρόσυνον*, Αφιέρματα στον Μανόλη Χατζηδάκη (Athènes, 1992), 478, fig. ΚΘ, 248.

⁵² Men. 15 jan. vêpres, p.139 b : Λύχνε πάμφτε ἡλιακῶν λαμπήνιον λαμπροτέρα δέσποινα ; de même *Triodion de carême* (Jordanville, 1956), 32.

⁵³ S. Eustratiadis, *Θεοτοκάριον* (Chennevière-sur-Marne, 1931), 18.

⁵⁴ *Μηναῖα τοῦ ὄλου ἐνιαυτοῦ* II (Rome, 1988), 253.

⁵⁵ *Πεντηκοστάριον* (Rome, 1883), 350.

⁵⁶ Eustratiadis, *Θεοτοκάριον*, 286.

⁵⁷ *Ibid.*, 211 ; *Εὐχολόγιον τὸ μέγα* (Venise, 1862), 204. La même expression chez le poète Theophanes et chez Damaskinos, 221, 114.

candélabre brillant⁵⁸ tout en or;⁵⁹ ce candélabre, qui annonce la triple lumière,⁶⁰ polylumineuse des charismes de Dieu,⁶¹ de la lumière immatérielle avec l'allure mystique,⁶² la lumière de la nuée qui engendre la gloire de Dieu.⁶³ Elle la table divine qui éclaire tout,⁶⁴ le candélabre inextinguible de la chambre nuptiale,⁶⁵ le candélabre d'or, la châsse portant lumière,⁶⁶ le chariot resplendissant du soleil imperceptible.⁶⁷

La plus vénérée par la chasteté qui resplendit plus que soleil, assise sur le trône solaire distillant,⁶⁸ comme la voit le poète Ephrem le Syrien dans sa troisième oraison à la Deïpara.⁶⁹ Dans une autre oraison dédiée à la Vierge, ce même poète interprétant le nom Béate Marie, comme « Illuminée car cette lumière vient du Fils de Dieu et éclaire les croyants jusqu'au bout de la terre par la sainte Trinité ».⁷⁰

Le poète Romanos le Mélode l'appelle φωτεινή Μαρία (Marie Lumineuse).⁷¹ C'est aussi St Jérôme dans son exégèse des noms hébraïques (Exod. 2, 15) qui l'explique comme Maria Illuminatrix.⁷²

Pour le prétendu l'auteur de l'Acathiste de la Vierge, le patriarche Serge, elle est l'aube mystique de la journée, le candélabre inextinguible qui nous aveugle.⁷³ C'est Andrée de Crète qui dans son canon sur la Nativité

⁵⁸ *Μηναῖα* V (Venise, 1895), 205.

⁵⁹ *Ibid.*, IX, 38.

⁶⁰ *Νέα Σιών* 28 (1933), 215.

⁶¹ *Μηναῖα* II (Venise, 1895), 138 ; Eustratiadis, *Θεοτοκάριον*, 106.

⁶² Eustratiadis, *Θεοτοκάριον*, 244 ; PG 105, col. 1208.

⁶³ *Časoslou* (Belgrade, 1967), 264; *Μηναῖα* IV (Rome, 1888–91), 249 ; *Παρακλητική ητοι Ὀκτώηχος ἡ μεγάλη* (Rome, 1885), 181.

⁶⁴ Nikodemos Naxios, *Θεοτοκάριον* (Venise, 1883), 78.

⁶⁵ *Τριώδιον κατανοκτικόν* (Rome, 1879), 328 ; PG 105, col. 1368 ; A. Mai, *Spicilegium Romanum* IV (Rome, 1839–44), 143.

⁶⁶ Eustratiadis, *Θεοτοκάριον*, 146.

⁶⁷ A. Salzer, *Die Sinnbilder und Beiworte Mariens in der deutschen Literatur und lateinischen Hymnepoesie des Mittelalters* (Darmstadt, 1967), 396.

⁶⁸ *Εὐχολόγιον τό μέγα* (Venise, 1862), 859 ; *Ἀνθολόγιον* I (Rome, 1738), 169 : 5 dec. ode 9.

⁶⁹ Salzer, *Sinnbilder*, 396.

⁷⁰ Ephraim, *De Laudibus Deiparae*, 2, 192 b ; Salzer, *Sinnbilder*, 434.

⁷¹ J. B. Pitra, *Analecta Spicilegio Solesmensi parata* I (Paris, 1876), 225, 13.

⁷² Salzer, *Die Sinnbilder*, 435 : In Math. 2, 65 : Mariam plerique aestimant interpretari illuminant me isti illuminatrix; de même dans *Fragmenta graeca nom. Hebr. IV*, 2, 127: Μαριαμ φωτιζομένη ἢ φωτίζουσα θύτους.

⁷³ Pitra, *Analecta*, 254, 10.

appelle Marie la porte de l'inaccessible lumière,⁷⁴ allusion à la porte fermée d'Ezéchiel.

Georges le Thaumaturge dans sa deuxième homélie sur l'Annonciation la proclame la source de la lumière et à cause de son émanation on interprète ce phénomène comme le plus brillant de sa Virginité.⁷⁵

Elle est vraiment le Candélabre sérénissime, contenant la lumière de Dieu,⁷⁶ comportant le feu divin, lumineux, contenant le flambeau divin⁷⁷ avec la lumière immatérielle.⁷⁸ C'est le candélabre réceptible de la lumière de la divinité⁷⁹ contenant le flambeau mystique et divin qui illumine tout souffle, comme un signal dans la nuit.⁸⁰ Elle est le candélabre du Plus Haut, d'allure lumineuse toute dorée,⁸¹ très brillante de la lumière immatérielle dans laquelle est le Christ,⁸² avec le feu supersubstantiel et indicible.⁸³

D'après Joseph, le métropolite de Thessalonique (762–832) et frère de Théodore Studite, c'est le feu de la divinité qui s'est domicilié en elle, illuminant avec son aube ceux qui dépérissent dans la nuit.⁸⁴ Tout brillant d'or capable de jeter l'Éclat de la lumière, bien sacré dans tout l'espace.⁸⁵ C'est le candélabre à sept branches avec la lumière charismatique comme dit le prophète de ce candélabre vénérable,⁸⁶ brillant de la lumière consacré, flamboyant de lumière d'or de Dieu.⁸⁷ Car, ce candélabre brille de la triple

⁷⁴ PG 97, col. 1321.

⁷⁵ Salzer, *Die Sinnbilder*, 434.

⁷⁶ Eustratiadis, *Ἡ Θεοτόκος*, 44 : 21 nov. canon ode tropaire 1 ; 20 jan. canon 2, ode 4, theotokion.

⁷⁷ Eustratiadis, *Ἡ Θεοτόκος*, 44.

⁷⁸ *Euchologion*, 76, 229.

⁷⁹ Chanté dans l'ikos de Proeortia pour la fête d'Annonciation.

⁸⁰ Canon de condoléance de St Anna, ode 8, tropaire 2.

⁸¹ Θηκαρα, 216, 217.

⁸² Le 24 avril, canon 1, ode 7 de David le moine de Laure; *Euchologion*, 228, 56 ; Eustratiadis, *Ἡ Θεοτόκος*, 44.

⁸³ Θηκαρα, 168, 30.

⁸⁴ *Triodion*, ode 8, jeudi matin.

⁸⁵ *Euchologion*, 44, 189 ; et 183, 246.

⁸⁶ Θηκαρᾶς μοναχὸς Ἰωάννης ; Eustratiadis, *Ἡ Θεοτόκος*, 43, 44 ; Theophanes, 130, 65 ; Damaskinos, *Λόγος εἰς Εὐαγγελισμόν*, 100 ; Joseph hymnographe, nov. canon 4, ode 5.

⁸⁷ Trois auteurs du IX^e siècle, le patriarche Photios, Mitrophane, métropolite de Smyrne, et Théophane Graptos, moine de la Laure de St Sabas de Jérusalem, chantent sur la Theotokos λυχνία, comme aussi Théodore Studite (759–826), qui a fait le canon sur 1 Dimanche de l'Orthodoxie.

lumière⁸⁸ des trois soleils très saints, qui a acquis la lumière avant les siècles émanant du Père.⁸⁹

C'est bien la *λυχνία φωτεινόμορφος*⁹⁰ portant la lumière de toute éternité,⁹¹ feu de lumière illuminant tout.⁹² Brillant d'un éclair merveilleux qui fait obscurcir le monde.⁹³ C'est le polycandyle brillant et illuminant des affligés dans la nuit,⁹⁴ étincelant aux croyants les charismes divins.⁹⁵

Aussi, c'est un candélabre de la lumière raisonnable,⁹⁶ intelligible comme a prédit le prophète. Elle tenant la lampe de Dieu,⁹⁷ *νοερά καὶ ἐπτάφωτος* comme chante le Klimis Mélodos,⁹⁸ ou bien « la lumière éternelle » comme on lit dans l'Euchologion,⁹⁹ qui est consacré tout « en or »,¹⁰⁰ avec la lumière inextinguible.¹⁰¹ Portant avec ses sept branches le feu de la connaissance de Dieu,¹⁰² brillant à ceux qui périssent dans les ténèbres¹⁰³ divinement, car ce candélabre porte le reflet de la gloire de Dieu.¹⁰⁴

UDC 75.052.046.3(495)¹⁶⁰⁸:271.2-312.47
271.2-535.7-23

⁸⁸ Eustratiadis, *Ἡ Θεοτόκος*, 44.

⁸⁹ *Κανὸν φίλικος ὡδ. η' Ἰωσήφ, Θεοτοκίον.*

⁹⁰ *Παρακλ.*, ἦ, α'.

⁹¹ *Euchologion*, 149, 96.

⁹² Ignatios, 47, 140 ; Eustratiadis, *Ἡ Θεοτόκος*, 43.

⁹³ *Παρακλ.*, mardi, theotokion de Joseph, du même vendredi canon 9.

⁹⁴ Eustratiadis, *Ἡ Θεοτόκος*, 43.

⁹⁵ *Ibid.*, 43, 44 : *Μανουήλ ὁ μέγας ρήτωρ.*

⁹⁶ *Euchologion*, 43, 165.

⁹⁷ Eustratiadis, *Ἡ Θεοτόκος*, 43.

⁹⁸ *Ibid.*, Κλήμης ὁ μελωδός, Ἰωάννης Θηκαράς, 65, 127.

⁹⁹ *Euchologion*, 274, 30.

¹⁰⁰ Eustratiadis, *Ἡ Θεοτόκος*, 43.

¹⁰¹ *Euchologion*, 108, 239.

¹⁰² *Canon de Basil le Grand*, ode 4, *Euchologion* ; theotokion de Joséph : canon de Jacques.

¹⁰³ *Παρακλ.*, 3^e η, le matin, canon ode 4 de Joseph.

¹⁰⁴ *Ibid.*, ode 6 théotokion de Joseph; théotokion de Theophanis, samedi, *Παρακλ.*, Β', ode 7; *Euchologion*, 4, 161.



Fig. 1 Vulcano, Messénie, fresque Theotokos Lychnia



Fig. 2 Vulcano, aperçu générale



Fig. 3 Patmos, « Les prophètes t'ont annoncée... », icône VII^e siècle



Fig. 4 Miniature de Cosmas Indicopleustès et Physiologue Theotokos signée λυχνία XI^e siècle



Fig. 5 Baltimore Walters
Cod. 355 fol.2^v, Walters
Art Gallery, datée 1415
Les sept cierges



Fig. 6 Icône crétoise datée
1636. Athènes, Ecole des
Beaux Arts
Les fêtes mariales
concernant l'incarnation
du Christ symbole
prophétique